Les galeries souterraines du forum de Reims

Paul-Marie Duval

► To cite this version:

Paul-Marie Duval. Les galeries souterraines du forum de Reims. Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1954, 12 (1), pp.97-99. 10.3406/galia.1954.1369 . hal-01924491

HAL Id: hal-01924491

<https://hal.science/hal-01924491>

Submitted on 3 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

LES GALERIES SOUTERRAINES
DU FORUM DE REIMS

Il existe, en plein cœur de Reims, au croisement même des deux grandes rues qui perpétuent le *decumanus* et le *cardo*, une grande galerie souterraine avec un retour, restes évidents d'un ensemble rectangulaire, dont le long côté s'aligne sur le *cardo*, orienté au N.-O. Cet ensemble occupait une partie du *forum* de la cité, aujourd'hui place du Forum ou Place des Marchés (fig. 1). Découverte au XIX^e siècle, comblée, puis dégagée à nouveau après 1918, cette galerie, seul vestige avec l'arc dit « Porte de Mars » du passé gallo-romain de Reims, est aujourd'hui ouverte à

tous vents et défigurées par des réparations de fortune. On attend sa publication détaillée par M. Poupée.

Le long côté a une cinquantaine de mètres de long, toutes ses voûtes sur les 13 doubles travées visibles avec la ligne axiale de piliers, et se prolongeait plus loin vers le Sud, où la galerie est aujourd'hui obstruée (fig. 2). Le retour comporte des piliers d'angle plus gros que les autres, de forme rectangulaire ou carrée, et 2 travées y sont visibles : c'est vraisemblablement le petit côté, aujourd'hui obstrué vers l'Ouest. Sur les dimensions totales de l'édifice, on n'a aucune indication : il pouvait fort bien avoir sur son long côté le double de sa longueur actuelle, soit une centaine de mètres, ce

Fig. 1. — Situation des galeries souterraines dans la ville actuelle de Reims. Elles sont alignées sur le *cardo*, c'est-à-dire au N.-O.

qui amènerait son extrémité sud à l'alignement du *decumanus*; mais c'est là une conjecture. (A titre de comparaison, indiquons que les « cryptoportiques » d'Arles ont près de 90 mètres et 20 piles sur les grands côtés, près de 60^m et 12 piles sur le petit).

Les murs sont en petit appareil à rang de briques, seuls les piliers étant en pierres de taille, avec une corniche moulurée (fig. 3). Le sol actuel est plus bas, au centre, que le sol antique qui est indiqué par un ressaut à la base des piliers. Des niches peu profondes sous arcade de pierre et de brique sont ménagées dans les murs des galeries : celles qui sont du côté de l'aire intérieure du rectangle sont percées de grands soupiraux à glacis incliné, dont la plupart sont actuellement bouchés de matériaux modernes, mais qu'un examen attentif permet toujours de retrouver. Du côté de l'extérieur, il n'y a pas de soupiraux dans les niches (fig. 2).

A l'extérieur des galeries et dans l'aire qu'elles délimitent, un élargissement de la base du mur supportait le sol de béton de l'aire, dont quelques plaques restent en place le long du côté ouest (fig. 2) : ce sol est bien au niveau du bas des soupiraux (fig. 3). A l'extérieur et à l'Est de la grande galerie, cinq murs s'appuient sur elles : construits après elle, ils sont aujourd'hui conservés dans le sol, mais reconstitués au-dessus. Ils délimitaient peut-être des boutiques, dont le niveau est actuellement difficile à vérifier.

Ces galeries souterraines portaient-elles des portiques au rez-de-chaussée ? Il ne reste aucun vestige qui permette d'étudier cette question. Le sommet des voûtes est au niveau du sol actuel de la ville. Le sol de l'aire intérieure antique est à mi-hauteur du sol actuel et du sol

des galeries (fig. 3) : celles-ci étant éclairées par des soupiraux étaient certainement souterraines dans l'Antiquité. C'est tout ce qu'on peut dire. Il n'y a pas actuellement de vestiges visibles d'escaliers permettant de descendre dans ces galeries, ni d'ouverture de ces galeries sur l'extérieur ou sur l'aire intérieure. Toutefois, la grande brèche actuellement fermée par une grille, à l'Est (fig. 2, à droite), a pu être un de ces accès, par exemple au milieu de la longueur présumée de cette galerie.

Destination : le rapprochement s'impose avec les soi-disants « Cryptoportiques » d'Arles, avec les petits « *horrea* » de Narbonne, avec le grand édifice de Bavai. Promenoirs souterrains ? La construction est belle, imposante comme à Arles, moins soignée toutefois (certainement plus récente : les rangs de brique interdisent de la dater plus tôt que le I^{er} siècle); il y a des enduits dans les fonds de niche, qui formaient peut-être sièges; les soupiraux, nombreux, devaient éclairer suffisamment; l'ensemble, construit sur un sol crayeux, ne devait pas être humide comme à Bavai, où les « murs doubles » sont destinés à combattre l'humidité. *Horrea* ? Il y a toute la place pour d'amples provisions, et la tradition des « caves à blé » a traversé tout le Moyen Age.

La poursuite des fouilles de Bavai, le dégagement et la remise en état des galeries de Reims, une étude comparée de ce type d'édifice, quatre fois représenté en Gaule et rarement ailleurs (Grottaferata, près de Rome), permettront sans doute de résoudre le problème.

Paul-Marie DUVAL.